

Carnet de voyage en Covi-dys

OU

Quand le confinement nous emmène
explorer de nouvelles contrées
dans la galaxie des "Dys"

COMMISSION DYS DE LA FISAF

Printemps 2020

Ce carnet de voyage se veut une grille d'observation de nos pratiques durant la période du confinement.

Si le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut provoquer une tornade au Texas, alors est-ce qu'un virus en Chine peut déplacer des « cadres » législatifs, protocolaires, sanitaires, thérapeutiques dans l'accompagnement des Dys ? Et si oui, les conséquences vont-elles se révéler bénéfiques ou non ? Et pour qui : le jeune Dys ? sa famille ? les thérapeutes ? les structures ?

Comme tout voyage, les observations se basent sur des impressions, des ressentis. Un sentiment qui se dégage à chaud de l'expérience. Ce besoin de garder trace sur le moment est important car ce temps du confinement a nécessité une adaptation très rapide des professionnels, des familles et des institutions. Cela a apporté de la créativité et une modification des cadres de nos interventions.

Et puis, comme tout voyage, on oublie une partie. L'exercice est difficile, complexe car dans cette proposition, l'observation nous oblige à regarder la pratique qui était la nôtre avant le confinement.

Ce qui est donc ancré avec les failles, les défauts et les succès et ce qui malgré tout a dû être modifié et qui est apparu comme essentiel, faisant apparaître quelquefois l'indispensable et l'invisible des interactions produites.

Nous livrons donc ici des observations de pratiques qui ont eu lieu depuis le 16 mars 2020 auprès de jeunes ou d'adultes DYS, de leurs familles ainsi qu'entre professionnels d'une même structure, d'une même association et entre professionnels de structures différentes.

Il nous paraît intéressant de baser cette observation par grands thèmes et de noter par thèmes, des expériences et des premiers niveaux d'analyse.



Observation n°1

L'entretien entre un parent

et un psychologue



AVANT LE CONFINEMENT

L'entretien était formalisé en présentiel dans deux lieux possibles, soit au domicile soit au sein de la structure. Mme MB, qui n'a pas de moyen de locomotion, n'interpelle pas les professionnels. C'est une maman « discrète ». Sa fille présente des difficultés de langage écrit et de mémoire.

EN COVI-DYS

Le confinement n'offre plus la possibilité d'entretien en présentiel. Le développement des moyens de communication et des réseaux sociaux permet de proposer un échange par téléphone, pas SMS, par mail, en visio. Mme MB est, dès le 18 mars, à l'aise dans l'échange par mail pour communiquer sur la situation du confinement et ses conséquences pour sa fille (gestion des devoirs, quotidien difficile (cf. oublis fréquents de sa fille et manque d'autonomie, père biologique qui se manifeste 7 ans après avoir rompu les liens). Elle formule des demandes précises : des outils qui peuvent aider sa fille à gagner en autonomie auprès de l'éducatrice spécialisée et un échange sur la situation du père biologique avec la psychologue. Elle installe Skype et n'a pas de difficultés pour trouver un temps pour échanger bien qu'elle soit maman de 3 enfants. Les échanges sont riches, constructifs et réguliers aussi bien avec l'éducatrice qu'avec la psychologue. Mme se livre beaucoup plus facilement qu'avant, elle met en place les outils proposés et elle trouve des solutions.

Mme MB demande de l'aide pour affronter les situations où sa fille est en situation de handicap dans le quotidien, situation qui est ancrée depuis plusieurs années. Elle demande aussi un soutien pour affronter une nouvelle situation qui l'inquiète (pour sa fille, elle et son nouveau mari), la manifestation du père biologique. L'échange en visio semble être le moyen de communication à privilégier avec Mme MB.

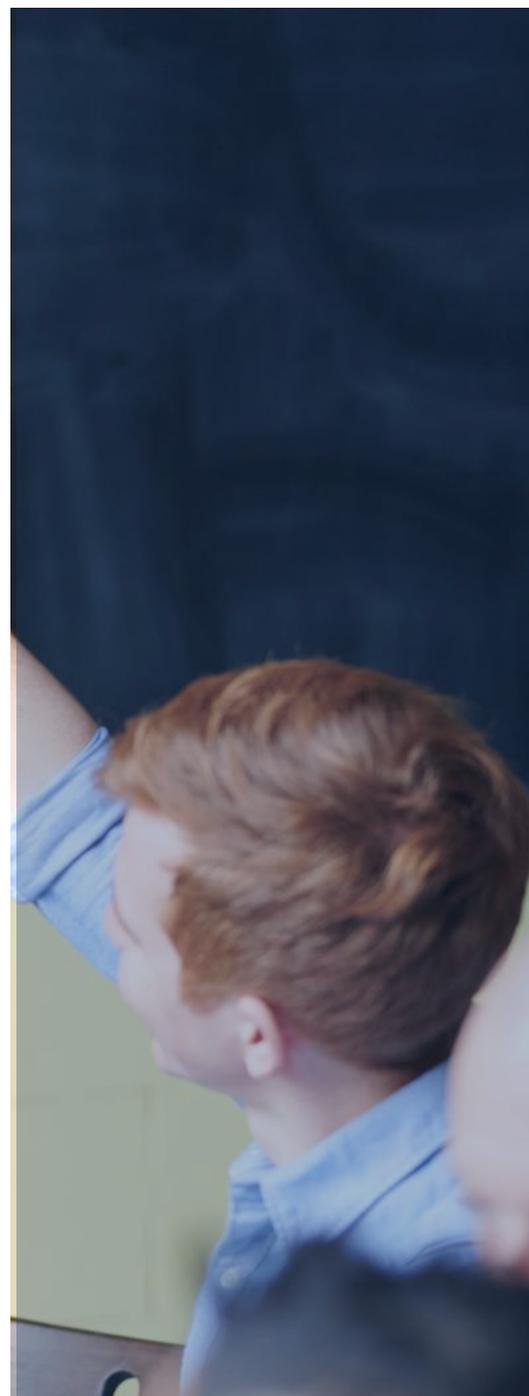
QUE RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE ?

1) « Le lieu » : Mme MB n'a pas de moyen de locomotion. Se déplacer en structure reste compliqué pour elle. Faire déplacer un professionnel parce qu'elle n'a pas de moyen pourrait la mettre mal à l'aise (culpabilité ? sentiment d'infériorité ? faire entrer physiquement quelqu'un chez soi lui est difficile ?). Être en visio rétablirait un équilibre. Elle choisit la pièce où elle se sent à l'aise pour dialoguer (sa cuisine ou son salon ou son bureau). Elle n'a pas à montrer une grande partie de son "chez soi" mais juste le mur du fond qui apparaîtra dans l'écran. Elle peut choisir d'être debout ou assise ou marcher à certains moments donnés. Elle peut être naturelle et ne pas mettre de « filtre ». Elle est suffisamment bien pour exprimer ses inquiétudes, ses douleurs et recueillir les pistes et outils proposés.

2) « La similarité » : En ces temps de confinement, le professionnel vit les mêmes contraintes que les familles (le télétravail, la gestion des devoirs pour les enfants, etc.) et les mêmes inquiétudes en lien avec le virus qu'il peut partager avec la famille en début ou en fin d'échange. Par ailleurs, le thérapeute qui est chez lui montre une partie de son domicile et fait en quelque sorte entrer chez lui la famille. Symboliquement, ce n'est plus « un thérapeute » et « un patient », mais 2 citoyens qui subissent les mêmes contraintes et qui font partie du même univers. Il est par conséquent, peut-être plus simple d'exposer ses inquiétudes, douleurs, fragilités à l'autre qui partage ce même univers.

Que m'a appris le séjour en Covi-Dys ?

La formalisation des entretiens avec les parents ne peut pas se réduire en présentiel au domicile ou dans la structure. L'entretien en visio doit être proposé aux familles.



Observation n°2

Garder le lien en s'occupant avec
les familles et les jeunes en
formation professionnelle



AVANT LE CONFINEMENT

Les interventions sont basées sur la possibilité d'emploi du temps des familles et des jeunes en formation avec les contraintes d'accueil sur les établissements scolaires ou de formation. Une partie des interventions se fait sur les lieux de scolarisation en appui à l'environnement pour les compensations et en présentiel avec les jeunes sur l'organisation et reprise des notions pédagogiques. Les interventions à domicile avec les plus grands sont rares. Ce principe d'intervention est soutenu par l'idée que le travail auprès de l'environnement est une part significative de l'activité.

EN COVI-DYS

Nous ne pouvons plus gérer l'espace ; il a fallu accompagner le bouleversement en s'attachant au temps. Être en lien, sans pour autant « surcharger » par des sollicitations qui auraient pu devenir trop nombreuses. Travailler avec les outils informatiques à distance sur les devoirs donnés par les lycées ou les CFA.

Dans ce cas de figure, les jeunes sont devenus acteurs de la gestion de leur emploi du temps et des propositions de RDV par téléphone ou visio. Ils sont aussi devenus acteurs de l'évaluation de leurs besoins.

Les jeunes sont montés en compétences avec l'outil informatique ; l'ordinateur n'est plus seulement un outil de consommation de vidéo mais peut participer à la construction d'un travail. Une place dans l'accompagnement est alors proposée aux jeunes avec une possibilité de décision et de formulation de demandes précises dans l'aide attendue.

QUE RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Le lien avec les familles s'est transformé.

Quand nous sommes dans une classe, nous n'avons pas forcément le temps d'avoir un temps structuré avec les familles ; il s'agit souvent de micro-temps informels.

Avec le confinement, une régularité d'appel s'est mise en place une fois par semaine. Le lien s'est transformé, notamment le rapport « sachant apprenant », avec la représentation pour les familles que ce sont les professionnels qui savent. Chacun a fait bouger son positionnement ; cela a contribué à accorder une dimension « collaborative » explicite aux familles.

La réunion hebdomadaire une fois par semaine en virtuel a changé l'espace-temps. Nous avons alors disposé de plus de temps pour parler « clinique ».

Observation n°3

L'accompagnement scolaire

des élèves DYS

AVANT LE CONFINEMENT

Continuité pédagogique et outil informatique :

En classe, les élèves utilisent l'outil informatique avec le logiciel DYS-vocal qui permet de travailler l'écriture grâce à la reconnaissance vocale. Le « MIMIO » a été installé très récemment dans la classe, les élèves ont commencé à l'utiliser pour quelques séances en mathématiques, mais cet outil n'a pas été approfondi.

Chaque année, un coordonnateur est désigné pour faire le lien et effectuer les rencontres avec la famille. Le coordonnateur est un membre de l'équipe (parmi les éducateurs et les professeurs) ; il constitue donc une interface importante dans la communication avec les familles et l'équipe.

Habituellement, nous nous réunissons en équipe 2h toutes les deux semaines.

EN COVI-DYS

Continuité pédagogique et outil informatique :

Le vendredi 13 mars 2020, nous avons pour mission de préparer les élèves à un événement totalement inédit. Nous n'avions alors aucune idée du temps de confinement à venir. Impossible d'imaginer enseigner de nouvelles notions à distance, ni de pouvoir évaluer le travail d'un élève réalisé seul ou avec ses parents/frères et soeurs. Nous leur donnons donc des exercices de révisions, pour qu'ils puissent s'entraîner sur des notions déjà enseignées en classe et leur proposons deux possibilités : soit de prendre en photo leur travail et de nous l'envoyer par MMS soit de le scanner et de nous l'envoyer par e-mail. Je leur donne nos coordonnées et leur demande de m'écrire les leurs, s'ils les connaissent.

Les difficultés commencent alors ! Certains n'en ont pas, d'autres en ont mais ne les connaissent pas, et quelques-uns à l'esprit « rebelle » refusent même de les communiquer ! Les élèves repartent donc avec une liste de devoirs « facultatifs » et un sac à dos plein à craquer.

Il faudra compter environ deux semaines pour réussir à joindre tous les élèves de la classe ainsi que toutes les familles et s'assurer du mode de communication le plus approprié pour chacun. Nous leur envoyons deux devoirs par semaine par e-mail. Pour la plupart, les élèves envoient une photo de leurs devoirs faits par MMS. Pour maintenir un certain rythme en lecture, nous leur envoyons des enregistrements vocaux (une collègue leur lit les chapitres) qui serviront alors de « lecture audio ». Après les vacances d'avril, nous mettons en place la classe virtuelle pour relancer la motivation des élèves et maintenir un lien social. On appelle les familles en visio (via Whatsapp) afin de les accompagner au mieux dans l'installation et la prise en main du logiciel.

Lien avec les familles :

Nous avons appelé chaque famille régulièrement pour prendre des nouvelles et pour maintenir un lien avec les élèves. On a mis en place le dispositif " 1 jour / 1 défi " (une énigme, un rébus, un dessin, etc...) à réaliser et à me renvoyer. Les défis n'étaient pas obligatoires mais ont permis d'une part d'occuper les journées qui pour certains, pouvaient parfois être longues et, d'autre part, d'avoir des nouvelles régulièrement des élèves. On a réalisé un film avec toute l'équipe qui a été envoyé à chaque famille. Chaque professionnel s'est filmé dans son environnement quotidien, et leur a adressé un message personnel : nous étions perçus dans notre environnement personnel, en train d'adresser des pensées, des encouragements et du soutien aux familles.

Lien avec l'équipe :

Une bonne communication s'est établie au sein de l'équipe : partage de ressources, de lectures et d'idées d'activités pendant le confinement, ainsi activité soutenue pour préparer et organiser le déconfinement.

QUE RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Continuité pédagogique et outil informatique :

Les élèves sont plus à l'aise avec le téléphone qu'avec l'ordinateur. Ils savent généralement utiliser l'ordinateur comme support de jeu ou de divertissement. La classe virtuelle a été très compliquée à mettre en place. Certains élèves (et parents) se trouvent en difficulté. De nombreuses compétences n'ont pas été travaillées en classe (consulter des emails, ouvrir une pièce jointe, scanner ou imprimer un document, installer un logiciel sur un appareil, paramétrer une application, se connecter à l'aide d'un identifiant et d'un mot de passe...). La compréhension globale du fonctionnement du logiciel est difficile. Pour autant, certains élèves se montrent à l'aise avec et se sont très vite saisis de l'outil.

Le virtuel ne peut pas remplacer les activités en classe ni la manipulation de matériel pour l'apprentissage de notions nouvelles, mais c'est un bon support pour les appels notamment dans des situations complexes (assistance informatique ou barrière de la langue). La lecture audio a permis de maintenir le lien avec la lecture.

La particularité du logiciel de la classe virtuelle : à l'écran apparaissent seulement les 4 dernières personnes qui ont pris la parole. La parole est matérialisée par l'image. Les élèves se sont habitués progressivement à prendre le temps d'écouter leurs camarades et à attendre avant de prendre la parole à leur tour. D'importantes ressources d'activités et exercices en ligne sont disponibles. Ils ont pu aussi développer d'autres compétences : création, arts, logique, informatique.

SITUATION BÉNÉFIQUE ? POURQUOI ? LIMITES ?

Continuité pédagogique et outil informatique :

Le confinement a permis de réaliser que l'outil informatique comme support d'apprentissage devrait être approfondi en classe. Malgré la distance et l'absence de classe en présentiel, les élèves ont développé bien d'autres compétences : l'apprentissage de l'ordinateur, la communication, le dessin, la créativité, les arts...

Le confinement a permis de créer un lien de partage avec les familles. Notre rôle de professionnel a légèrement évolué. Le visio a été un réel appui pour les difficultés rencontrées (barrière linguistique avec certaines familles, assistance informatique de proximité, ...) et peut le devenir pour les difficultés actuelles : problèmes de concordance d'emplois du temps, de temps de trajets importants, de passation avec changement de secteur, etc. C'est également un support qui peut être utilisé en équipe car les emplois du temps de chacun nous empêchent très souvent de participer à certaines réunions, mais les appels visio le permettent.

La lecture audio a été un excellent support que nous souhaiterions réinvestir et approfondir l'année prochaine avec éventuellement l'intervention de lecteurs professionnels. Les vidéos ont été de bons supports également. Nous avons pu présenter une « visite virtuelle » du dispositif que le collège avait mis en place pour le déconfinement : modification des emplacements, parcours balisé, protocole sanitaire etc. pour préparer les élèves à un retour en classe. Nous l'avons aussi utilisé pour présenter aux familles le collège où nous allons accueillir les nouveaux élèves l'année prochaine - dont l'entrée n'est aujourd'hui pas autorisée en raison de la situation sanitaire.

Dans un contexte aussi particulier que celui-ci, il nous a fallu redoubler d'imagination, d'adaptation et de communication.

QUE RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Lien avec les familles :

La visio comme support de communication permet de développer la communication avec les familles au-delà de celle habituelle avec le coordonnateur. Outre le rôle de coordonnateur, le professeur appelle en règle générale les familles pour communiquer des informations bien spécifiques (événement exceptionnel, problème de comportement à l'école, demande de prise de rendez-vous, problème de transport, etc...).

SITUATION BÉNÉFIQUE ? POURQUOI ? LIMITES ?

Le fait d'appeler les familles régulièrement pendant le Covid a provoqué un changement. L'appel du professeur n'était plus objet d'inquiétude mais sujet à une discussion banale entre deux confinés. Un lien supplémentaire s'est créé. Le caractère exceptionnel de cet événement a permis de se rapprocher des familles. Nous avons quelque chose de fort à partager : le quotidien de confinés. Cet événement a levé les barrières que dressaient les murs de l'école.

Lien avec l'équipe :

De la complicité s'est créée et développée au sein de l'équipe. Nous avons partagé les mêmes ressentis dans une situation qui nous était commune : difficultés à gérer l'espace/temps professionnel et l'espace/temps personnel, impuissance de ne pouvoir accompagner certaines familles comme nous le souhaitions, appréhension face au déconfinement, partage d'idées, de questionnement et de ressources...

Observation n°4

Le télésoin en

orthophonie



AVANT LE CONFINEMENT

Les orthophonistes sont l'élément pivot dans l'accompagnement des dys. Mais le télésoin n'était pas validé par les fédérations nationales d'orthophonie ; le soin orthophonique ne pouvait alors se réaliser par visioconférence.

EN COVI-DYS

Le confinement met fin pour un temps donné aux séances d'orthophonie en présentiel que ce soit en libéral ou en EMSS. Que va-t-il se passer en matière de rééducation ? Comment allons-nous traiter le risque de rupture des soins ?

Face à la situation inédite de pandémie, à partir du 26 mars 2020, comme pour les médecins et les infirmières, les orthophonistes peuvent réaliser du télésoin c'est-à-dire faire des actes à distance par vidéo-transmission grâce aux nouvelles technologies (tablette, ordinateur ou smartphone). Ce recours est borné au temps du confinement. C'est une mesure d'urgence temporaire pragmatique. Seules les prises en charge commencées avant le confinement peuvent en bénéficier. De plus, les bilans ne peuvent pas être réalisés sous cette modalité. Une séance par jour d'au moins 30 minutes.

Possibilité d'avoir un aidant à ses côtés pendant la séance. La différence avec une séance en présentiel doit être clairement explicitée. Pas de recours à des séances vidéo pré-enregistrées. Une liste de prise en charge de troubles est validée. Les troubles spécifiques du langage oral et écrit en fond parti. Le choix de la plate-forme pour pratiquer le télésoin est laissé à la libre appréciation des orthophonistes. Toutefois, les fédérations nationales recommandent la plate-forme Inzee Care, accessible 24 h/24, 7j/7 agréée pour le stockage et la gestion des données amis aussi l'édition de justificatifs pour la facturation.

QUE RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Cela évite la rupture des soins et des régressions possibles chez le patient. Le lien avec les jeunes dys et leur famille est maintenu. Nous observons aussi une ré-assurance du jeune et sa famille en période de crise. Enfin, l'utilisation du télésoin est cadrée par un arrêté pour éviter tous abus ou dérives.

Le télésoin pour les orthophonistes n'est pas une obligation. Le professionnel est libre d'adhérer ou pas. Mais comment travailler la relation à l'autre, la gestion des émotions par écran interposé ? Comment corriger une nasalisation, un bégaiement par visio ? Qu'en est-il de la relation affective aux professionnels ?

In fine, le télésoin est une solution qui peut être intéressante en cas d'éloignement géographique, de longue maladie, de conditions atmosphériques rendant impossible les déplacements au sein de l'EMSS.

SITUATION BÉNÉFIQUE ? POURQUOI ? LIMITES ?

Le télésoin reste une pratique particulière nécessitant une utilisation avertie d'outils informatiques donnés tant chez le professionnel que l'utilisateur. Le risque d'inégalités d'accès dans le soin est réel.

Le télésoin a l'avantage de pouvoir maintenir les soins mais ne vient-il pas modifier la relation au patient ? Faire de l'orthophonie, ce n'est pas enchaîner sur un temps donné une simple succession d'exercices. Que fait-on du lien de confiance, de la relation humaine à l'autre ? des composantes infra-verbales (regard, silence, posture, distance à l'autre, perceptions différentes...). ?

Ne risque-t-on pas une scission entre générations de professionnels, les jeunes étant plus à l'aise avec les outils informatiques ?

Comment s'assurer des règles de confidentialité des séances ?

Comment gérer le paradoxe de l'envahissement des écrans et le recours au télésoin ?



Observation n°5

Accompagner les personnes

"DYS" dans leur formation,

en apprentissage ou en

formation continue

AVANT LE CONFINEMENT

L'accompagnement se déclinait selon deux modalités : de l'aide individuelle pendant les cours, adaptable en fonction des difficultés ou du soutien complémentaire (lors de la reprise de cours, aide aux révisions, aide à la rédaction des rapports ou dossiers...).

EN COVI-DYS

L'arrêt des activités a provoqué un soulagement auprès de nombreux stagiaires ou apprentis ; il a d'abord été vécu comme une pause bienvenue dans une vie d'alternance stressante entre les exigences de l'entreprise et celles du CFA.

Parfois, ce « couperet » a arrêté l'élan de formation, la dynamique de groupe, le contact, et les cadres structurants. Pour des personnes dans des situations sociales difficiles, isolés, seul en appartement ou un jeune enfant, cela a été déstructurant et démotivant.

Nous assistons alors à deux types de réactions :

Les apprentis en chômage partiel ont pu revenir dans leur famille, ont profité du temps libéré pour avoir plus de temps sur les apprentissages généraux, à condition d'être dans une situation favorable avec un entourage aidant et un équipement informatique suffisant. D'autres ont continué en entreprise et ont « disparu des radars » du CFA et des aides, soulagés d'être débarrassés de la partie « école ». Certaines personnes en formation ont trouvé plus faciles les cours à distance : être seul chez soi face à l'écran, moins de stress, moins de regards des pairs, moins de distractions, plus de temps.

Dans les deux cas il a été parfois possible de mettre un soutien téléphonique ou visuel à distance, en cas de demande.

QUE RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Parmi les aspects bénéfiques :

- La montée en compétence face à l'outil informatique ;
- Moins de stress, plus de temps ;
- L'émergence de nouvelles idées ;
- Moins de temps de déplacement et donc plus de temps pour « l'action » ;
- L'élargissement de la palette des actions.

Cette période a permis de nouvelles possibilités d'interactions, plus courtes et plus fréquentes. Mais rien n'est généralisable : la « recette miracle » n'existe pas ! La grande diversité des troubles nécessite une grande variabilité des réponses.

Observation n°6

Le Système d'information

et les outils numériques

AVANT LE CONFINEMENT

Le système de l'information fonctionne en « mode croisière », la messagerie, l'Intranet, la téléphonie, le suivi des usagers, etc. Le système d'information est centré sur les tâches administratives et la communication. Un trait volontairement grossit, mais peut-être une perception de beaucoup de professionnels du médico-social. Finalement, un outil est trop peu exploité, voir non envisagé en soutien de l'accompagnement (séance de suivi en visio avec l'utilisateur ou sa famille, outil de compensation, etc.).

EN COVI-DYS

Passé les 2 premiers jours de ré-organisation, la question cruciale arrive très vite : comment continuer à accompagner nos usagers en individuel et en unités d'enseignement ? Les outils de communication nous ont permis de mettre en place rapidement des accompagnements individuels avec des logiciels de messagerie instantanée, parfois déjà utilisés. Pour les unités d'enseignement, nous avons créé des classes virtuelles et des sites privés.

Quelques chiffres :

- 9 classes virtuelles par Teams sur nos Unités d'Enseignements ;
- 60 accès Teams élèves sur l'ensemble des classes virtuelles ;
- 23 accès Teams élèves pour le suivi individuel sur l'ensemble d'un secteur ;
- 2 sites privés sur des unités d'enseignement ;
- 1 blog sur la psychomotricité ;
- 1 site privé dédié à la LSF ;
- De nombreux contacts par messagerie instantanée.

En revanche, un nombre d'informations reçues notamment par mail très élevé, qui pour beaucoup a été contre-productif.

QUE RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE ?

En premier lieu, la réactivité, l'implication et la prise en main de nouveaux outils par les professionnels constitue un premier bénéfice.

Cela a nécessité d'accélérer l'usage et l'équipement des professionnels en informatique. A l'avenir, il est indispensable de proposer systématiquement les outils numériques utilisés durant cette période, dès la rentrée, pour chaque accompagnement. Cela permettra de mieux se préparer à une nouvelle situation de crise, dans les domaines logistiques et de communication interne, pour éviter le flot d'informations que nombre d'entre nous a ressentis.

Observation n°7

Le suivi transdisciplinaire

d'un jeune scolarisé en CE1

AVANT LE CONFINEMENT :

Le jeune présente un trouble du langage oral associé à des difficultés de langage écrit et de motricité fine.

Les séances de rééducation et de remédiation pédagogique avaient lieu de façon hebdomadaire à l'école sur des temps scolaires. Les contacts avec la famille se faisaient principalement par téléphone ou bien lors de rencontres formelles au sein du service (préparation du projet personnalisé, réunion de projet personnalisé) ou bien lors de réunions d'équipe éducative. Les contacts avec l'équipe pédagogique se faisaient en direct au cours des séances et permettaient de réajuster leur contenu en fonction des besoins repérés en classe (lecture-graphisme).

EN COVI-DYS

Le confinement a mis en pause l'accompagnement pluridisciplinaire en présentiel à l'école. La famille a été très sollicitée par l'école à la maison. Les premiers temps les demandes sont principalement orientées d'un accompagnement de l'école vers un accompagnement à domicile. La famille est réservée et manque de confiance.

Les séances pédagogiques se sont faites en visio avec un accompagnement pédagogique modifié et orienté vers un soutien scolaire, en lien avec le travail demandé par la professeure de l'école. Ceci a permis une guidance parentale sur l'aide aux devoirs. La famille exprime qu'elle ne parvient pas à expliquer les notions de manière simple à son enfant. Elle témoigne de séances bénéfiques qui leur apportent une aide réelle pour soutenir leur enfant dans le travail scolaire. (Aide pour expliquer les notions et apporter de la méthodologie).

La famille ayant peu confiance en ses capacités en informatique, les premières séances ont été difficiles à mettre en œuvre. Il a été important de rassurer la famille sur la faisabilité de ces séances à distance.

Pour la rééducation, des propositions d'activités manuelles ont été envoyées afin d'entraîner la motricité fine mais elles ont été écartées par la famille dans un premier temps. Progressivement le graphisme moins entraîné en cette période s'est dégradé et des demandes ont émergé face à cette problématique. Une séance de rééducation en visio a été programmée ce qui a nécessité une grande anticipation : à savoir le matériel nécessaire pour réaliser la séance ainsi que l'impression de cartes et de documents.

Le déroulement de la séance a été envoyé à la famille en amont. Les limites de la séance de rééducation à distance sont très vite apparues. En effet, la guidance manuelle, la démonstration par le geste, l'accompagnement verbal du geste ne peuvent se faire en visio de façon aussi efficace.

Il apparaît alors important de pouvoir proposer des séances présentiels à domicile, à la sortie du confinement.

QUE RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE ?

La famille prend conscience des besoins importants de son enfant dans les apprentissages scolaires : écriture, lecture, notion de logico-mathématiques. Le cadre existant à l'école permet à cet enfant de se concentrer et de se canaliser sur ses activités. La famille a besoin de prendre confiance en ses compétences. Les séances en visio ou à domicile permettent d'aider la famille à trouver des moyens pour aider leur enfant.

Nous mettons en place un accompagnement basé sur une alternance entre visio et visites à domicile.

• SITUATION BÉNÉFIQUE ? POURQUOI ? LIMITES ?

- Le « **lieu à travers le domicile** » favorise la mise en confiance ; la famille se sent plus à l'aise chez elle et les demandes émergent plus facilement.
- « **La similarité** » : le pied d'égalité est plus manifeste entre les parents et les accompagnants : la période vécue est similaire pour tous. Dans cette période particulière nous sommes moins dans des positions verticales d'accompagnants (« qui connaissent ») et de parents mais dans des positions transversales et chacun s'enrichit de l'expérience de l'autre.
- « **La distance** » : une rééducation graphique et gestuelle ne peut se faire à distance chez des petits.

• SITUATION BÉNÉFIQUE ? POURQUOI ? LIMITES ?

Les liens avec les parents doivent être à privilégier et à développer pour renforcer le lien de confiance et la mise en place de stratégies dans le quotidien.

- Soit par l'intervention à domicile
- Soit par la mise en place de séance en visio

Il ne faut pas sous-estimer le lien de confiance avec les familles et la nécessité de les accompagner dans la mise en place des outils numériques et des techniques de remédiation.

En conclusion, il ne faut pas se limiter aux rencontres formelles pour la préparation des projets et pour les réunions, mais bien développer un accompagnement des familles autour des besoins de leur(s) enfant(s), à travers différents outils de mise en relation.